

Le financement participatif au secours de la BD

Pour tenter de percer dans un marché saturé, les auteurs font appel aux internautes pour financer leur projet

Le recours au crowdfunding se généralise dans la bande dessinée, où la plupart des auteurs et dessinateurs tirent le diable par la queue. Les 37^{es} aventures d'Astérix sont certes arrivées en tête des ventes en France tous livres confondus en 2017 (avec 1,59 million d'exemplaires, selon le palmarès GFK-Livres Hebdo), gonflant les chiffres du secteur, mais ce succès cache une réalité moins reluisante.

Selon une étude datant de 2015, plus de la moitié des auteurs de BD en France vivaient avec moins d'un smic et 71% étaient contraints de conserver un emploi parallèle. Exister dans un marché très encombré (4 053 albums ont été publiés en 2016, soit quasiment dix fois plus qu'en 1995, selon le Syndicat national de l'édition) oblige à trouver d'autres solutions de financement.

Marwan Kahil, le scénariste du roman graphique *Albert Einstein, la poésie du réel* (collection Destins d'histoire, éditions 21g), a donc décidé de tenter sa chance en lançant, le 8 janvier, une campagne de financement participatif sur la plate-forme Ulule. Il espère obtenir d'ici mi-février, 7 000 euros nécessaires au déve-

loppement d'un album *Séthio, chroniques de l'ultime limite* et d'un jeu de plateau.

Au moment où s'ouvre jeudi 25 janvier le 45^e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, Marwan Kahil explique: «*Notre objectif, avec l'illustrateur Ricardo Petrelli, est de pouvoir développer les premières planches qui serviront de note d'intention à destination des éditeurs, mais surtout de terminer le story-board du premier album de 80 planches et du jeu*», indique-t-il. «*Si nous obtenons la somme voulue, Riccardo, le coloriste, et le concepteur du jeu, Emmanuel Peres, seront payés et j'aurai 1400 euros*», précise l'auteur.

« Au plus près de leur public »

Le crowdfunding permet aux «*auteurs de BD, mal rémunérés, de trouver de nouvelles alternatives et d'être au plus près de leur public*», explique Elodie Gonçalves, responsable du pôle édition chez Ulule. Selon elle, «*245 projets de bandes dessinées ont été financés*» par cette plate-forme l'an dernier, «*avec un taux de succès supérieur à la moyenne sur notre plate-forme: 75,6% contre 65%. Au total, 2,32 millions d'euros ont*

été récoltés en 2017 uniquement dans la BD».

«Après une phase d'“évangélisation”, cette pratique se répand. La France reste le pays le plus avancé

Revers de la médaille, l'autoédition induit des tâches fastidieuses de suivi pour le créateur

en Europe», affirme M^{me} Gonçalves. Ulule, qui perçoit 8 % des contributions quand l'objectif est atteint, préfère calmer les ardeurs des plus gourmands, quitte à chercher moins d'argent mais que chacun puisse être gagnant.

Rares sont les auteurs qui décrochent un vrai jackpot. Laurel, star des réseaux sociaux, a obtenu 371 000 euros pour le deuxième tome de *Comme convenu*, alors que des éditeurs lui proposaient

une somme misérable. Maliki a, lui, prévenu, en 2016, plus de 8 500 albums tirés de son blog.

M^{me} Gonçalves met néanmoins en garde les porteurs de projets : l'autoédition induit de nombreuses tâches fastidieuses, comme le suivi de l'impression des ouvrages, l'envoi des livres, le stockage... Le revers de la médaille d'un financement essentiel pour que les créateurs puissent se consacrer plus tranquillement à la rédaction ou l'illustration d'un album.

«En trouvant des fonds, les auteurs et illustrateurs peuvent se dégager jusqu'à six mois de tranquillité pour travailler. Cela leur permet parfois de trouver un éditeur, rassuré de voir que des lecteurs ont préacheté en nombre leur BD sur la plate-forme», souligne Jean-Samuel Kriegk responsable des secteurs BD, jeux vidéo et animation, chez KissKissBankBank, une plate-forme concurrente de crowdfunding. Signe aussi que les éditeurs de BD ont bien du mal à prendre des risques financiers. ■

NICOLE VULSER